

48^e saison

apartés

41

«Le théâtre populaire, c'est le théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Éditorial

PETIT HOMMAGE À UN GRAND MONSIEUR

Au début de février s'est éteint, à 90 ans, notre ami **Roger Bechtel**. Beaucoup d'entre vous le connaissent, au moins de nom, comme **ancien président des Amis du Théâtre de la Côte basque**, mais peu savent quel homme il a été. Cet hommage voudrait évoquer sa stature.

Issu d'une famille modeste, **Roger Bechtel** a incarné, au début du XX^e siècle, la promotion sociale par l'École Républicaine qui lui a donné un métier et permis de transmettre les valeurs qu'il y avait découvertes et qu'il n'a cessé d'enrichir et de partager. « Instituteur public », enseignant, tels étaient les seuls titres qu'il revendiquait, les autres



ne désignant que des fonctions, notamment au sein d'associations d'éducation populaire. Car rien de ce qui était culturel ne lui était étranger : littérature, cinéma, théâtre, musique, danse, peinture, voyages à l'étranger, découverte de la montagne sont les domaines où il a agi, en association étroite avec son épouse **Lucienne**, sans parler de son prosélytisme pour les « **Méthodes d'Éducation Active** » qu'il pratiquait dans sa profession et promouvait dans le milieu associatif.

Pourquoi surtout le théâtre ? Tentons une explication. Son adolescence puis sa vie d'homme jeune ont coïncidé avec une période difficile pour la République, menacée dès 1934, puis exaltée par le Front Populaire avant d'être trahie par la Collaboration. A la Libération, Roger s'est reconnu dans ces idéologies progressistes qui proposaient des idéaux de liberté et de fraternité, proches de ceux de « L'École libératrice », du nom de la presse syndicale des instituteurs. Comment ne pas s'exalter à la création, en 1951, du Théâtre National Populaire que Jeanne Laurent venait de confier à son ami **Jean Vilar**, « inventeur » du Festival d'Avignon ? **Théâtre National Populaire** : un nom à valeur de manifeste. Il s'agissait de donner à la Nation un Théâtre de haute qualité et qui soit offert au Peuple que Vilar ne limitait pas à la classe ouvrière ; il le destinait à tous, au même titre qu'« un service public ».

C'est ainsi que **Roger**, comme beaucoup d'autres, **a répondu à l'appel de Vilar** qui avait besoin de l'appui d'associations capables d'assurer le succès de son entreprise, et qui ont pris le nom d'« **Associations des Amis du Théâtre Populaire** » ; en 1966, **Roger** intègre son groupe d'amateurs aux « **Amis du Théâtre de la Côte basque** » - les « Pères Fondateurs » en sont aujourd'hui tous disparus - dont **il prend la Présidence dès 1967 jusqu'en 1988**, laissant alors la place à des « copains » formés à son contact.

« Copains » et non « camarades », terme qu'il réservait à son engagement syndical et politique car il se faisait un devoir de respecter les convictions de chacun, considérant, en parfait laïque, que le sectarisme et l'intolérance sont les fautes majeures contre l'esprit. Son autorité souriante se fondait sur sa force de conviction et d'entraînement, et une humeur toujours égale. Fin politique, **Roger** savait que l'action conçue comme un service public doit s'appuyer sur les pouvoirs publics et les mécènes privés. C'est ainsi qu'il a su obtenir les appuis nécessaires des différentes instances locales, régionales, nationales, notamment **la municipalité de Biarritz et la direction artistique du Casino**, les premières à mesurer le rôle de notre association dans la vie culturelle de la cité. Il a également contribué à créer des **associations-sœurs à Pau et à Dax**. A l'occasion d'innombrables rencontres, **Roger** ne s'est jamais départi de sa cordialité et de sa foi en son action, ce qui lui a valu, outre la fidélité de notre équipe renouvelée au cours des années, des amitiés dans tous les milieux, y compris les plus prestigieux, parmi lesquels Paul Puaux, secrétaire de Vilar puis administrateur de la Maison qui porte son nom en Avignon.

Cher Roger, nous te devons beaucoup car tu nous as beaucoup donné, nous amenant à partager ta confiance en l'homme, au pouvoir émancipateur de la pensée et de la communion éprouvée dans le spectacle vivant. Ton œuvre continue. Tu es toujours à nos côtés. ■

André Oliot

Vice-président des Amis du Théâtre de la Côte basque 1970 à 2000

MARIE TUDOR

Drame passionnel et politique
de **Victor Hugo**

Mise en scène de **Pascal Faber**
COMPAGNIE I3

Gare du Midi, jeudi 3 avril 2014 à 20h30



Marie Tudor, plus précisément **Marie I^{ère}, reine d'Angleterre de 1553 à sa mort en 1558**, fille aînée d'**Henry VIII** et de **Catherine d'Aragon**, et demi-sœur d'**Elisabeth** qui lui succèdera.

Ne pas la confondre avec Marie d'Angleterre, une autre Marie Tudor, sœur d'Henry VIII et donc tante de la reine ; encore moins avec Marie I^{ère} d'Ecosse, Marie Stuart, qui a inspiré à F. Schiller une pièce présentée à Biarritz par les ATP, le 2 décembre 2010.

Une vérité historique revisitée

Certes, en 1833, pour écrire **Marie Tudor**, Victor Hugo s'est réellement beaucoup documenté sur le règne de « **Marie la Sanglante** » comme l'ont surnommée les réformés . Cette reine catholique, en effet, a voulu imposer sa religion, par le fer et le feu, à tout un peuple devenu « protestant » depuis le schisme anglican instauré par son père Henry VIII. Les persécutions et les exécutions arbitraires ont fait régner la terreur pendant cinq ans ; cruautés que le dramaturge évoque à maintes reprises, à propos de cette répression politique et religieuse, à la fois.

La pièce situe l'intrigue à Londres au cours de la première année du règne, avant le mariage en 1554, de **Marie Tudor** avec **Philippe II d'Espagne**. A cette époque, **Simon Renard de Bermont** est effectivement l'ambassadeur envoyé par Charles Quint, pour préparer la reine à cette alliance, sur les plans politique et privé.

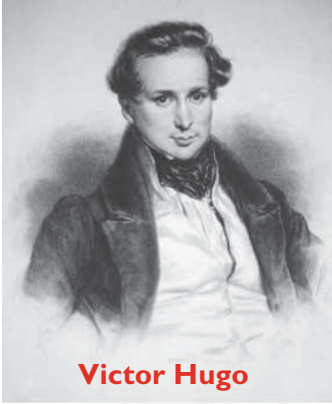
Historiquement, son influence est prépondérante à la Cour ; mais il n'a jamais commandé ni manœuvré une insurrection populaire pour faire céder le pouvoir arbitraire de la reine, comme l'imagine le poète, au nom de la liberté de l'art.

De même, Hugo a librement romancé la vie amoureuse de **Marie Tudor** : en réalité, à 37 ans, la reine célibataire a refusé plusieurs prétendants plus ou moins officiels ; mais l'histoire prétend qu'elle n'a jamais eu d'amant, surtout pas **Fabiano**, l'aventurier italien imposé comme favori et inventé par Hugo.

Quant à la seconde histoire d'amour, dont le principal acteur est un ouvrier-ciseleur, elle s'écarte de la vraisemblance dans un tel contexte, au XVI^{ème} siècle. L'intérêt que porte déjà le poète au sort du peuple, explique, sans doute, la revendication individuelle de l'artisan tout comme la manifestation de masse dans les rues de Londres.

Un drame romantique

La première représentation de **Marie Tudor** eut lieu le 6 novembre 1833, au théâtre de la **Porte Saint-Martin**. **Victor Hugo** a déjà proclamé sa théorie du drame romantique dès 1827, dans la *Préface de Cromwell* : ce manifeste fonde les principes d'un nouvel art dramatique, en vers ou en prose, qui abandonne la tragédie classique pour lui substituer « le mélange des genres » où le comique côtoie le tragique, comme dans la vie réelle ; de même, disparaît la règle des unités de lieu ou de temps, au nom de la vraisemblance.



Victor Hugo

Certes, le support historique concernant l'action ou le choix des personnages, reste primordial, ainsi que l'intensité des sentiments avec les violents antagonismes qu'ils suscitent. Pour **Victor Hugo**, ce sont les drames de **Shakespeare** qui offrent le modèle d'un théâtre total dégagé des conventions classiques ; il le confirme hautement dans la *Préface de Marie Tudor* : « **Il y a deux manières de passionner la foule au théâtre : par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu.**

Le but du poète dramatique [...] le plus haut sommet où puisse monter le génie, c'est d'atteindre tout à la fois le grand et le vrai, le grand dans le vrai, le vrai dans le grand, comme Shakespeare ».

Marie Tudor qui est la sixième pièce de **Victor Hugo** ne répond pas parfaitement à toutes les ambitions de ce programme : la vérité historique n'est pas respectée strictement et dans cette intrigue sombre en prose, ni les personnages, ni les situations, ne prêtent à rire...seuls les duos d'amour entre **Gilbert** et **Jane** introduisent un peu de tendresse au milieu de la noirceur ambiante. Mais passion amoureuse ou vengeance – la vérité humaine est là – les sentiments sont véhéments, les caractères forts et entiers et l'intrigue, fertile en rebondissements. Celle-ci se déroule en trois « **journées** » ou trois actes, et se déplace sur trois lieux : les bords de la Tamise, l'appartement de la Reine et un cachot de la Tour de Londres. Quant au dénouement, optimiste, il surprend vivement après un acte d'angoisse.

De la page à la scène

1833, c'est l'année mémorable du coup de foudre entre le poète et la comédienne **Juliette Drouet** : une période « orageuse » bouleversée par la jalousie de Victor et les difficultés professionnelles de Juliette. Victime de l'hostilité de **Mademoiselle Georges**, la grande tragédienne qui incarne **Marie Tudor**, elle ne peut jouer le rôle de **Jane** qu'une seule fois, alors que son amant l'a écrit pour elle.

Aujourd'hui et depuis octobre 2012, au théâtre parisien du **Lucernaire**, **Pascal Faber**, metteur en scène de la COMPAGNIE I3, a repris le flambeau hugolien. Une interrogation a guidé son travail : « **Comment Victor Hugo voudrait-il que Marie Tudor soit montée aujourd'hui ?** ». Pour y répondre « **je me suis attaché à être fidèle à ce maître tel qu'il m'apparaît à travers la récurrence des thématiques et des convictions sociales et politiques qu'il a affirmées avec force [...].**



J'ai constamment eu l'esprit à faire entendre ce texte, cette langue [...]

Enfin, j'ai voulu traiter Marie Tudor comme un véritable drame policier populaire, un thriller décomplexé. Et comme le disait Jean Vilar : « Il faut veiller à défendre Hugo contre les sots et les gens d'esprit ».

La distribution comporte 6 comédiens pour 7 personnages dont certains sont joués en alternance par 2 actrices ou 2 acteurs. Tous ces artistes ont une riche expérience de la scène et de la création, pour certains d'entre eux.

« C'est la distribution dans son intégralité qu'il faut applaudir. Tous sont à la hauteur pour nous faire traverser avec élégance et talent le labyrinthe secret des intrigues et des passions, dessiné par Victor Hugo ». Pariscope souligne ainsi la qualité de l'interprétation unanimement reconnue.

La réussite d'une « troupe » saluée par la critique

« Tout le monde devrait aller voir Marie Tudor. Une fable haletante et émouvante où chaque acteur joue son rôle avec juste ce qu'il faut de passion et de nuance ».

Le Monde.fr

« Le travail qu'a effectué Pascal Faber sur cette pièce, avec tous les membres de la COMPAGNIE 13, est exemplaire. Tous les personnages sont ici défendus avec intelligence et talent. Avec en apothéose, un final d'une intensité rare ».

Les Trois Coups.com

« Pascal Faber resserre le drame de Victor Hugo. Les comédiens intenses et justes font de cette représentation un moment captivant ».

Télérama

« La distribution juste (les comédiens sont tous épatants) apporte émotion, netteté et lisibilité au récit ainsi qu'aux passions représentées. Le jeu naturel procure un plaisir immédiat ».

La revue du Spectacle

Notre public biarrot de connaisseurs sera sûrement sensible à l'homogénéité de l'interprétation dans une mise en scène fidèle à l'intensité hugolienne, sans verser dans les excès du spectaculaire. ■

N.L.

MARIE TUDOR : Histoire et Drame romantique

Conférence de Jean-Claude Paul-Dejean

Agrégé de l'université

UTLB, Maison des Associations, 2 rue Darrichon à BIARRITZ

Judi 27 mars à 16 h

Entrée libre pour tous les adhérents des ATP

CYRANO DE BERGERAC

Comédie héroïque
d'**Edmond Rostand**

Mise en scène de **Jean-Philippe Daguerre**
Compagnie : LE GRENIER de BABOUCHKA

Gare du Midi, jeudi 15 mai 2014 à 20h30

CYRANO-ci, CYRANO-là...L'année théâtrale 2013 aura été marquée par une floraison de **Cyrano de Bergerac**. Un hebdomadaire n'annonçait-il pas, le 7/02/2013, « *La guerre des Cyrano* » ? Il présentait trois versions de la pièce mythique, très différentes, mais également attachantes : à la Comédie-Française, une reprise, avec **Michel Vuillermoz**, formidable rôle-titre dans la mise en scène de **Denis Podalydès** d'un classicisme enchanteur. C'est le propre du chef-d'œuvre que de résister aux mises en question les plus radicales, pourvu qu'elles soient cohérentes : ainsi **Dominique Pitoiset** a l'audace de situer la pièce dans un hôpital psychiatrique où **Philippe Torreton**, crâne rasé et moustaches tombantes, éclaire d'une lumière neuve les zones obscures de Cyrano. Enfin **Patrick Pineau**, truculent, tendre et fier, apporte de la légèreté dans la version très poétique de **Georges Lavaudant**.

Mais alors une quatrième version, celle du GRENIER DE BABOUCHKA n'avait pas encore vu le jour...

Un héros providentiel

Si tous ces **Cyrano** se disputent l'affiche, est-ce une simple coïncidence ? Il est plus vraisemblable qu'en période de crise et de désenchantement, nous aimons renouer avec un héros familier qui pourfend mensonges, compromissions, lâchetés, et transcende une disgrâce physique – nez trop long – par son esprit, sa verve, sa vaillance, ses qualités de cœur, bref, son panache... De quoi revigorer un public en proie au doute, et lui donner l'impression de revivre la glorieuse histoire de France.



Edmond Rostand

Déjà, en décembre 1897, la « fin de siècle » était sombre : krach, affaires, scandales, quand soudain la création de **Cyrano de Bergerac** au **Théâtre de la Porte-Saint-Martin**, projette un dramaturge de 29 ans presque inconnu, **Edmond Rostand** (persuadé, du reste, de son échec), dans la gloire la plus éclatante ; on joue **Cyrano** à guichets fermés pendant plus d'un an. **Constant Coquelin**, l'interprète principal

que Sarah Bernhardt lui avait présenté, remporte un triomphe à Paris, Londres comme à New-York. Nombre de successeurs illustres connaîtront un succès qui ne s'est jamais démenti : P. Fresnay (1928), P. Dux (1942), J. Piat (1948), D. Sorano (1960), J. Weber (1983), P. Santini (1984), sans oublier G. Depardieu, vedette du film de J.P. Rappeneau (1990).

Les sources - l'action

Anecdotique : **Rostand**, lycéen à Marseille, aurait connu un surveillant au nez long surnommé « Pif luisant » et aurait, lui aussi, écrit des lettres d'amour pour aider un camarade.

Historique : notre héros est inspiré du véritable **Hercule Savinien Cyrano de Bergerac** (1620-1655), libre-penseur, soldat de Gascogne célèbre pour sa bravoure, ses duels, blessé en 1640 au siège d'Arras ; auteur d'une tragédie, d'une comédie d'où Molière a effectivement tiré deux scènes des *Fourberies de Scapin*, et de deux romans de quasi science-fiction. : *l'Autre Monde*, récits de voyages imaginaires vers la Lune et le Soleil. Sans prétendre à une reconstitution historique fidèle, **Rostand** a eu recours à de nombreux témoignages sur la vie théâtrale, littéraire et militaire au XVIIe siècle.

Géographique : à chaque acte correspondent un lieu et une atmosphère différents ; l'action, riche en rebondissements, ne ralentit jamais :

Acte I : « **Une représentation à l'Hôtel de Bourgogne** », (future Comédie-Française). Public bigarré et agité. **Cyrano** chasse le comédien Fleury de la scène, déclame la « tirade des nez », se bat en duel avec Valvert. Il révèle son amour sans espoir pour sa belle cousine **Roxane**.

Acte II : « **La rôtisserie des poètes** ». **Ragueneau** nourrit les poètes. **Roxane** révèle à son cousin **Cyrano** qu'elle aime **Christian**, et lui demande de le protéger.

Acte III : **devant la maison de Roxane**. Caché sous le balcon, **Cyrano** souffle ses paroles à **Christian**, puis lui déclare lui-même son amour en se faisant passer pour l'autre...

Acte IV : **le siège d'Arras**. **Les Cadets** sont affamés. **Roxane** arrive au camp pour revoir celui qu'elle croit être l'auteur des lettres bouleversantes. Elle apporte un festin, reste, malgré l'attaque imminente des Espagnols ; **Christian** est tué.

Acte V : **le parc du couvent des Dames de la Croix à Paris**, quinze ans après. **Cyrano**, blessé par trahison, rend sa visite hebdomadaire à **Roxane**, entame sa « **gazette** », avant de défaillir. Il lit la dernière lettre adressée, depuis le siège d'Arras, à **Roxane**, qui découvre « **la généreuse imposture** ». **Cyrano** meurt, debout, entouré de ses amis.

CYRANO, version allégée, musicale

Nous connaissons bien la troupe du GRENIER DE BABOUCHKA, qui d'ordinaire se produit à Paris, au **Théâtre Michel**, mais conserve de fidèles attaches avec Garazi. Elle nous a donné **Nous sommes une femme**, de Charlotte Matzneff et Jean-Philippe Daguerre et **Les Femmes Savantes** en décembre 2011, ainsi que



L'Avare en mai 2013, remportant chaque fois un franc succès : respectivement 9,5, 9,27 et 9,44 sur l'échelle des « **Petits cœurs** » ! Vous réclamiez son retour, le voici.

Le metteur en scène, **Jean-Philippe Daguerre**, a conscience de s'attaquer à forte partie : « **Cyrano est pour un comédien et un metteur en scène ce que l'Everest est pour un alpiniste : un cap, un pic, un passage obligé, un rêve nécessaire...** ». Il s'est souvenu du plaisir qu'il avait pris à adapter *La Flûte enchantée* en mêlant « **théâtre, chant lyrique, musique classique, danse et combats.** » Grâce à la

direction du **Musée d'Arnaga** il a pu avoir accès à des « **partitions de musique et de chants inédites retrouvées dans les sous-sols de la Villa, dont certaines écrites pour Cyrano par Rostand et son épouse, et mises en musique par de solides compositeurs, L. Poujade, C. Chaminade...** »

Certes, le texte a subi des coupures, notamment au cours du 1^e acte avec ses scènes de foule. Mais l'essentiel est là, concentré, et « **fait vibrer la tête et le ventre** », grâce au rôle attribué à un violoniste virtuose, **Petr Ruzicka** : « **Ce serait l'âme de Cyrano, son double... L'archet de l'un serait comme l'épée de l'autre, d'autant plus qu'il y a dans l'énergie du jeu de Stéphane Dauch-Cyrano et celle de Petr Ruzicka, une sorte de communion.** »

Stéphane Dauch est acteur, cascadeur, chanteur (baryton) ; sa diction est impeccable, la scène, son terrain de jeux.

Restait à faire le choix crucial, celui de l'appendice nasal du héros. **Jean-Philippe Daguerre**, là encore, innove et s'en explique : « **J'aimerais proposer une blessure plus « moderne » et plus réaliste tout en faisant écho au grand nez original de Rostand sans le trahir. Je veux faire de mon Cyrano une « Gueule cassée » ; que sous un masque de cuir on puisse imaginer un grand nez hypertrophié par une blessure de guerre ou une grande brûlure.** »

La première de *Cyrano de Bergerac*, version BABOUCHKA a eu lieu le 15 août 2013, dans les jardins restaurés d'Arnaga, lors du **XXIV^e Festival de théâtre de Cambo**, organisé par l'association **Accords** ; le public a réservé un accueil très chaleureux aux dix comédiens et au metteur en scène. Heureux présage pour la représentation du 15 mai prochain, dans une **Gare du Midi** qui résonnera des tirades sonores dont chacun connaît au moins quelques bribes : « **Ah ! non ! C'est un peu court, jeune homme !...** » ; « **Non, merci... Non merci.** » ; « **Ce sont les cadets de Gascogne...** ».

Bref, « **A la fin de l'envoi, je touche.** »



La critique

« **Jean-Philippe Daguerre** a l'art de donner à un chef-d'œuvre massif un style allégé mais une vérité entière. Le metteur en scène a ce don de trouver une fidélité nouvelle en s'appuyant sur une équipe d'interprètes sachant tout faire : jouer, chanter, manier l'épée ».

Gilles Costaz, **Webthea**

« Pari osé et réussi pour **Jean-Philippe Daguerre** et son équipe du **GRENIER**. Formidable **Roxane**, sensible, émouvante, toujours juste. Le violoniste virtuose ne fait qu'un avec Cyrano qui enchaîne mille vers, dans une débauche d'énergies et d'émotions saisissantes. »

Christophe Berliocchi, **Sud-Ouest**

« Un spectacle très enlevé qui redonne des couleurs à la pièce d'**Edmond Rostand**. Des comédiens généreux – **Stéphane Dauch** épatant en Cyrano ! Tous les comédiens sont très bien, servis par la mise en scène dynamique et inventive de **Jean-Philippe Daguerre**. Un très bon spectacle, à voir !! » ■

Bruno Daroux, **TV Monde**

Y.L.



CONFERENCE de **Béatrice LABAT**

Conservatrice du Musée d'ARNAGA et d'Edmond ROSTAND

**Cyrano de Bergerac, naissance et postérité
d'un chef d'oeuvre**

Médiathèque, rue Ambroise Paré à Biarritz

Vendredi 4 avril 2014, à 18h

Entrée libre

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE



Il y avait foule au **Casino Municipal** ce soir du 9 janvier dernier : on jouait **Des Fleurs pour Algernon** à guichet fermé, après avoir dû refuser beaucoup de monde. Quelle est donc la « vedette » qui faisait courir le public du BAB, jeune ou moins jeune ? **Grégory Gadebois**, l'interprète de Charlie, l'anti-héros du célèbre roman américain de science-fiction, dans sa version française et théâtrale. Un phénomène, **Grégory Gadebois**, une notoriété tellement récente et si peu conforme aux codes médiatiques du spectacle !

La rencontre a bien eu lieu, avec intensité, entre le personnage incarné et les spectateurs pleins d'empathie pour ce cobaye humain de la science.

Sur les 278 votants, 274 ont décerné 2 ou 3 ❤️, voire plus ; (1 vote de 3 ❤️ nous est même parvenu par la poste, pour la première fois !).

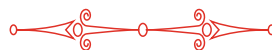
Impossible de détailler tous les éloges qui célèbrent l'interprétation du comédien : **« une performance... extraordinaire... bluffante... remarquable... spectaculaire... bouleversante... merveilleuse... géniale... magnifique... inoubliable... à couper le souffle... et qui donne envie de pleurer. »**

Les qualités du texte ne sont pas étrangères à cette ovation : **« Parler de la condition humaine de cette manière ! Merci. » « Texte sensible, subtil et tragiquement humain. La qualité d'écoute des jeunes témoigne de l'excellence du spectacle. » « Prodigeux d'humanité... C'est exceptionnel de subtilités, de profondeur et d'humanité. Merci mille fois d'avoir programmé cette pièce ! »**

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de 9,52/10

N.B. : le 21 janvier, toujours au **Casino Municipal**, une coïncidence à la fois surprenante et logique, le **FIPA** a invité **Grégory Gadebois** pour un double événement : une rencontre avec le comédien, animée par une journaliste experte dans l'art de la maïeutique... et la projection d'un téléfilm d'**Yves Angelo**, réplique fidèle à la pièce, sans être du théâtre filmé. Une version en images, très bien accueillie, qui amplifie la portée du jeu et du texte. ■

N.L.



LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

Le jeudi 6 février 2014, **SARAH et le cri de la langouste** n'a pas eu l'écho espéré dans la **Gare du Midi**, auprès de notre public – sur 430 personnes, 169 votants seulement.

Même si quelques-uns ont jugé le spectacle « **sans intérêt** », ou « **décousu** », 136 spectateurs ont néanmoins accordé deux ou trois cœurs à « **la belle performance d'acteurs...au jeu excellent de Maria Naudin...à la géniale mise en abyme...** » à ce spectacle « **magistral.** »

« **Une très belle interprétation** » qui a permis à l'un d'entre eux d'en connaître « **un peu plus sur cette magnifique tragédienne** ».

Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de
7,06/10 ■

N.L.



Les 6 et 7 mars, au **Colisée**, **En Travaux**, de **Pauline Sales**, s'annonçait comme une pièce contemporaine directement branchée sur l'insertion des ouvriers étrangers venus travailler dans le bâtiment.

Sur 242 spectateurs, 188 votants ont exprimé leur opinion : 27 (15%) ont marqué leur déception en critiquant **le choix** de la pièce dont le **texte** leur a paru « **sans intérêt et ennuyeux... trop complexe... incompréhensible et peu convaincant** » ; le résultat : « **un triste chantier !** »

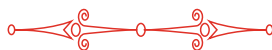
Mais la forte majorité du public -161 spectateurs (85 %) - a été impressionnée par le jeu « **irrésistible** » des acteurs, surtout de **Svetlana**, jugé « **magnifique... remarquable... magistral... excellent**, bref celui « **d'une actrice exceptionnelle... d'un véritable phénomène, la rébellion incarnée** ». Cette « **belle performance des comédiens** » était au service d'un texte « **dur... abrupt... dense... fort... dérangent** », voire « **philosophique et poétique** ». Un spectacle « **coup de poing** » reçu avec des « **bravo !** » et des « **merci !** ». « **Que d'émotions** », « **on sort bouleversé** ».

« **Rarement une pièce de théâtre a été aussi émouvante** ».

« **J'ai passé une des plus belles soirées de théâtre** ». « **Le choc de l'année !!** ».

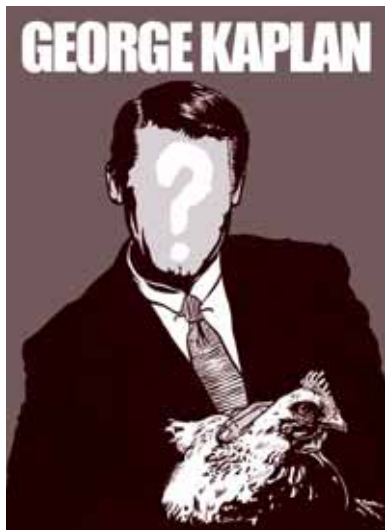
Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de
7,59/10 ■

N.L.



LES PETITS ♥ ONT LA PAROLE

Le mercredi 12 mars, nous recevions au **Colisée** la Coproduction 2013-2014 de la Fédération des ATP : la pièce lauréate, **George Kaplan**, est l'œuvre du jeune dramaturge et metteur en scène prometteur, **Frédéric Sonntag**, directeur de la Compagnie ASANISIMASA.



Sur les 180 spectateurs, 112 votants, parmi lesquels 25 n'ont pas « **bien compris l'articulation entre les trois actes** » de cette « **histoire compliquée** », au « **texte alambiqué et trop bavard** », pour permettre d'en « **trouver la profondeur** ».

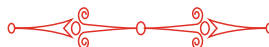
Mais la majorité, (84 spectateurs), a su apprécier le caractère surprenant « **très original...très moderne et pertinent** », voire « **très intelligent et très drôle** » de l'écriture satirique et de l'insertion des vidéos.

Un texte subtil servi avec brio par des acteurs « **formidables... superbes... fantastiques** ».

Bref, un spectacle mystérieux pour certains, mais « **plein de suspense... génial à tous points de vue** », pour beaucoup d'autres.

Le public a voté selon son ♥
et attribué la note de
6,85/10 ■

N.L.



LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée,

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

Pour LE COLISÉE :

ouverture du guichet 30 minutes avant la
représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél./Fax. 05 59 24 90 27 ou Tél 06 20 92 04 97
e.mail : atpb Biarritz@gmail.com Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Pierre Moreno**

Rédactrice en chef : **Nicole Louis**

Assistance informatique :

Aveline Baizeau, Marie Tomas, Yves Louis.

ISSN 1951-9052

IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE

